



Livret de paroles

Framboise et Caetera

Sur la berge, Framboise joue au cerf-volant ; petite fille, elle ne sait pas encore ce que lui réservera sa vie de femme. Sur le bateau, une pianiste joue elle aussi, de son instrument ; elle incarnera différents personnages croisés par Framboise au fil de sa vie. Autant d'histoires de femmes, à la fois intimes et universelles...

Avec elles, *Framboise et Caetera* nous embarque dans une traversée du répertoire de la chanson française guidée par un questionnement : qu'est-ce qu'être une femme dans notre société? À travers quelles images, subies ou choisies, ambivalentes et mouvantes, se construit-on?

Dans les chansons sur les femmes, il y a de tout, du poétique au pathétique, de l'amour délicat à la misogynie qui s'ignore... Mais c'est surtout sur des autrices iconiques que le duo aime s'attarder : Brigitte Fontaine, Anne Sylvestre, Barbara, Juliette...

Framboise et Caetera puise dans ce patrimoine exceptionnel et reprend à son compte, avec humour ou gravité, et toujours avec liberté, des chansons où l'on reconnaît tant de nos vies.

Tournée du 15 au 23 juillet 2023

Avec

Claire Mazard (chant / contrebasse)

Susanna Tiertant (chant / piano / arrangements / composition)

Thomas Amouyal (régie générale / homme-grenouille)

Nicolas Buclin (son / chant)

Baptiste Bourel (billetterie / production / diffusion / organisation)

Ulysse Barbry (mise en scène)

Voël (concepteur des pianos nomades)

Nadège Bourmaud (costumes)

Avec le C3 Catapiano, mi catamaran, mi piano flottant.

La création du répertoire et les arrangements spécifiques à la tournée ont été coproduits, en résidence, par le Bureau du Classique et le PianO du lac.

La tournée flottante 2023 de *Framboise et Caetera* est produite par **Polpo Productions**.

J'avais raison / Anne Sylvestre

Maman,
J'avais raison pour mes collants. J'aurais pas fait des trous dedans
Si tu m'avais mis mon survet', Quand on a joué à la cachette,
J'aurais rampé plus facilement.

D'ailleurs,
T'as jamais vu un camionneur Avec une robe bleue à fleurs.
Aussi vrai que j'm'appelle Josette, Vivement la prochaine fête,
On fera du 130 à l'heure !

Maman,
J'avais raison pour mes collants. J'aurais pas fait des trous dedans
Si tu m'avais mis mon survet', Quand on a joué à la cachette,
J'aurais rampé plus facilement.

Garçon manqué / Juliette

Toute seule sur une marche d'escalier J'ai dix ans demain matin et j'm'ennuie Je regarde
le grand tapis de l'entrée
Et j' imagine un pari contre lui
C'est un long fleuve de laine. Rouge et noire Dans le noir
Des serpents, des aliens Scolopendres Salamandres
Des pythons gluants qui bougent Mais danger ! À côté
Faut pas tomber dans le rouge Brûlé !

Heureus'ment pour traverser y a un pont
C'est le jaune comme une passerelle de bambous
Sans jamais toucher la lave en fusion
Ni tomber dans les reptiles noirs et mous
Faudrait qu'j'arrive à passer jusqu'au bout

Et pour mon anniversaire
On me donnera demain un beau sabre de corsaire
Une boîte de Meccano Un vrai camion de pompiers, une tenue de Zorro Des soldats
d'Napoléon Adieu les sales poupées, les jupes et les jupons ! La perpétuelle punition, la
cruelle contrefaçon L'erreur de fabrication !

Maintenant, assez parlé, faut y aller !
Et sur la pointe des pieds, je me lance
L'œil rivé sur le chemin, concentrée
Les deux bras en balancier dans la danse.
Attention ! Par là ça grouille De cobras Et de rats !
Il faudrait que j'me débrouille Pour sauter Sur ce gué

Ça va être périlleux ! Mais hop-là ! Indiana
Jones ferait pas beaucoup mieux Que moi !

Je reprends mon souffle et mon équilibre Titubant sur un rocher qui vacille
Encore un effort et je serai libre
Loin des charbons ardents, des noires anguilles Où je joue mon dernier jour de p'tite fille

Et pour mon anniversaire
On me donnera demain un beau sabre de corsaire
Une boîte de Meccano Un vrai camion de pompiers, une tenue de Zorro Des soldats
d'Napoléon Adieu les sales poupées, les jupes et les jupons ! La perpétuelle punition, la
cruelle contrefaçon L'erreur de fabrication !

Ne jamais sous-estimer l'ennemi ! Jusque là c'était presque ridicule
Mais à l'instant, sur mon pied, j'ai senti S'agripper une froide mandibule
Ça me tire, ça m'entraîne, ça me mord ! Et ça siffle et ça souffle en colère ! Le pont craque
! Le pont grince et se tord ! Et je glisse, je m'accroche mais je perds !

Un pied dans la braise rouge écarlate
Un pied dans le fond d'la désillusion
Je n'aurai pas mon sabre de pirate
C'est encore manqué, pour être un garçon !

La côtelette / Brigitte Fontaine

Je suis une fanfreluche Un p'tit chien en peluche
Je suis une fleur en pot Je suis un bib'lot
Je suis un bilboquet Rien qu'un petit jouet Je suis la femme

Je ne pens' pas avec ma tête Qui sert à la décoration
Je n'ai pas d'âme j'suis comm' un' bête
D'ailleurs j'ai les cheveux trop longs Mes ongles c'est pas pour griffer
C'est pour y mettre du vernis
L'oreille c'est pas pour écouter Pour les connaisseurs c'est un fruit

Je suis un' confiture Je suis une pâture Je suis un liseron Je suis un édredon Je suis une
poupée Et je suis un gibier Je suis la femme
Si j'ai un nez si j'ai deux pieds Comm' si j'étais un être humain
C'est pour ne pas désorienter
Si j'ai deux yeux si j'ai deux mains C'est seul'ment pour faire illusion Que l'hommm' soit pas
dépaycé C'est une bonne imitation
On pourrait presque s'y tromper

Je suis un accoudoir Je suis un reposoir
Un monstre familier Une puce dressée Poète prends ta lyre
Tu pourrais presque dire Qu'il ne me manque Que la parole

La femme rend les armes quand elle est amoureuse (Simone de Beauvoir)

Histoire d'un Amour / Dalida

Mon histoire c'est l'histoire d'un amour
Ma complainte c'est la plainte de deux cœurs
Un roman comme tant d'autres Qui pourrait être le vôtre
Gens d'ici ou bien d'ailleurs,
C'est la flamme qui enflamme sans brûler C'est le rêve qu'on rêve sans dormir Comm' un
arbre qui se dresse Plein de force et de tendresse
Vers le jour qui va venir.

C'est l'histoire d'un amour éternel et banal
Qui apporte chaque jour tout le bien tout le mal
Avec l'heure où l'on s'enlève Cell' où l'on se dit adieu
Avec les soirées d'angoisse Et les matins merveilleux.

Mon histoire c'est l'histoire qu'on connaît Ceux qui s'aiment, jouent la même je le sais Et
tragique ou bien profonde
C'est la seule chanson du monde Qui ne finira jamais.

C'est l'histoire d'un amour éternel et banal
Qui apporte chaque jour tout le bien tout le mal
Avec l'heure où l'on s'enlève Cell' où l'on se dit adieu
Avec les soirées d'angoisse Et les matins merveilleux.

Mon histoire c'est l'histoire qu'on connaît
Ceux qui s'aiment, jouent la même je le sais.
Mais naïve ou bien profonde C'est la seul' chanson du monde
Qui ne finira jamais. C'est l'histoire d'un amour ...

Arioso extrait de la cantate bwv 156 / Jean Sebastien Bach Tu mérites un amour / Frida Kahlo

Tu mérites un amour décoiffant, qui te pousse à te lever rapidement le matin, et qui
éloigne tous ces démons qui ne te laissent pas dormir.
Tu mérites un amour qui te fasse te sentir en sécurité, capable de décrocher la lune
lorsqu'il marche à tes côtés, qui pense que tes bras sont parfaits pour sa peau.
Tu mérites un amour qui veuille danser avec toi, qui trouve le paradis chaque fois qu'il
regarde dans tes yeux, qui ne s'ennuie jamais de lire tes expressions.
Tu mérites un amour qui t'écoute quand tu chantes, qui te soutiens lorsque tu es ridicule,
qui respecte ta liberté, qui t'accompagne dans ton vol, qui n'a pas peur de tomber.
Tu mérites un amour qui balayerait les mensonges et t'apporterait le rêve, le café et la
poésie.

Dévaste-moi / Brigitte Fontaine

Dévaste-moi Essouffle-moi Envahis-moi Et pille-moi
Dépense-moi Gaspille-moi Saccage-moi Dilapide-moi Lapide-moi
Et râpe-moi Liquide-moi Émiette-moi Ravage-moi Et presse-moi
Et puis broie-moi Et puis noie-moi Et puis bois-moi Écaille-moi Colonise-moi Piétine-moi
Déglutine-moi Extermine-moi Écrase-moi Délabre-moi Ratisse-moi Corrode-moi
Démantèle-moi Désintègre-moi Massacre-moi Écrabouille-moi

Mais c'est qu'il le ferait la brute !

Ce mortel ennui / Serge Gainsbourg

Ce mortel ennui Qui me vient Quand je suis avec toi
Ce mortel ennui Qui me tient Et me suit pas à pas
Le jour où j'aurai assez d'estomac Et de toi Pour te laisser choir
Ce jour-là, oh oui ce jour-là, je crois Oui je crois
Que Je Pourrai voir
Ce mortel ennui Se tailler À l'anglaise loin de moi

Bien sûr il n'est rien besoin de dire À l'horizontale
Mais on ne trouve plus rien à se dire À la verticale
Alors pour tuer le temps Entre l'amour et l'amour
J'prends l'journal et mon stylo Et je remplis Et les a et les o

Il faudra bien que j'me décide un jour Mon amour À me faire la malle
Mais j'ai peur qu'tu n'aïlles dans la salle de bains Tendre la main
Vers Le Gardénal

Comme je n'veux pas d'ennui Avec ma Conscience
et ton père Je m'laisse faire !

Quand on vous aime comme ça / Juliette (Yvette Guilbert)

C'que j'suis heureuse, ma chère, j'en perds la tête
Ah ! Ce n'est pas d'amour pour plaisanter,
Du beau Raoul, j'ai su faire la conquête,
Je suis aimée et je peux m'en vanter.
Cet amant-là m'a déjà fait connaître
Le désespoir, les pleurs et cætera,

Il voulait même me jeter par la fenêtre
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime, Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

La première fois qu'il m'offrit sa tendresse,
Il me fit peur tant il roulait des yeux.
Et d'puis c'temps-là, quand y m'fait une caresse,
J'en porte la marque et j'ai les bras tous bleus.
À son désir, souvent je me dérobe
Car pour m'aimer je sais que cet être-là
Va m'déchirer mon jupon et ma robe.
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime, Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

Quand y m'soulève, pas moyen que j'm'échappe
Y m'serre si fort ah aaah j'perds la respiration !
Quand sur la joue, y m'colle une petite tape,
Tout de suite, tout de suite, ça m'fait comme une fluxion !
S'y m'presse la main, j'suis sûre qu'y va m'l'a tordre.
S'y m'touche le doigt, j'suis sûre qu'il l'écrasera.
Il ne peut pas m'embrasser sans me mordre.
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime, Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

Quand il veut bien m'emmener à la promenade,
C'est sûr des chemins couverts et poussiéreux,
S'y passe quelqu'un, Raoul devient maussade,
Il faut, tout de suite, tout d'suite, que j'baisse les yeux
Si je m'retourne, alors, il faut voir comme
Raoul me pince en me disant tout bas :
« J'te casse la gueule si tu r'gardes un autre homme ! »
Ah ! Quel plaisir quand on vous aime comme ça !

Quand on vous aime, Quand on vous aime,
Quand on vous aime comme ça !

Douce Maison / Anne Sylvestre

C'était une maison douce, une maison de bon aloi.
juste ce qu'il faut de mousse répartie aux bons endroits,
assez de murs pour connaître une chaleur bien à soi
et ce qu'il faut de fenêtres pour regarder sans effroi.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

Elle ouvrait parfois sa porte à ceux qu'elle choisissait.
La serrure n'est pas forte, maison, tu n'as pas de clé,
mais avec sa confiance jamais elle ne pensa
qu'on pût user de violence pour pénétrer sous son toit.
Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

Advint qu'un jour de malchance une bande s'approcha.
On sonne à la porte, on lance des coups de pieds ça et là.
À plusieurs, on s'encourage, on prétend qu'elle ouvrira,
et commence le saccage, la porte on l'enfoncera.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

Sauvagement ils pénètrent, dévastant tout devant eux.
Ils obligent les fenêtres à s'ouvrir devant le feu.
Avec leurs couteaux ils gravent des insultes sur les murs,
et s'en vont faisant les braves quand tout n'est plus que blessure.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

La maison, depuis ce crime, n'a plus d'âme ni de nom ,
mais elle n'est pas victime, c'est de sa faute, dit-on.
Il paraît qu'elle a fait preuve d'un peu de coquetterie
avec sa toiture neuve et son jardin bien fleuri.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

D'ailleurs, une maison sage ne reste pas isolée :
celles qui sont au village se font toujours respecter.
Quand on n'a pas de serrure, il faut avoir un gardien.
C'est chercher les aventures que de fleurir son jardin.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

Si vous passez par la route et si vous avez du cœur,
vous en pleurez sans doute, c'est l'image du malheur.
Mais rien, pas même vos larmes, ne lui portera secours.
Elle est loin de ses alarmes, elle est fermée pour toujours.

Non, non, je n'invente pas, mais je raconte tout droit.

Si j'ai raconté l'histoire de la maison violentée,
c'est pas pour qu'on puisse croire qu'il suffit de s'indigner.
Il faut que cela s'arrête, on doit pouvoir vivre en paix,
même en ouvrant sa fenêtre, même en n'ayant pas de clé.

Non, non, je n'invente pas. Moi, je dis ce que je dois.

Framboise / Bobby Lapointe

Elle s'appelait Françoise
Mais on l'appelait Framboise
Une idée de l'adjutant
Qui en avait très peu, pourtant, des idées
Elle nous servait à boire
Dans un bled du Maine-et-Loire
Mais ce n'était pas Madelon
Elle avait un autre nom
Et puis d'abord, pas question
De lui prendre le menton
D'ailleurs, elle était d'Antibes !

Quelle avanie ! Avanie et Framboise Sont les mamelles du destin !

Pour sûr qu'elle était d'Antibes !
C'est plus près que les Caraïbes
C'est plus près que Caracas
Est-ce plus loin que Pézenas ? Je ne sais pas
Et tout en étant Française
L'était tout de même Antibaise
Et, bien qu'elle soit Française,
Et malgré ses yeux de braise
Ça ne me mettait pas à l'aise
De la savoir Antibaise
Moi qui serais plutôt pour !

Quelle avanie ! Avanie et Framboise Sont les mamelles du destin !

Elle avait peu d'avantages
Pour en avoir davantage
Elle s'en fit rajouter
À l'institut de beauté, ah ah ah !
On peut, dans le Maine-et-Loire, S'offrir de beaux seins en poire
Y'a un institut d'Angers
Qui opère sans danger

Des plus jeunes aux plus âgés On peut presque tout changer Excepté ce qu'on ne peut pas ! Quelle avanie !
Avanie et Framboise
Sont les mamelles du Destin !
Davantage d'avantages
Avantageant davantage
Lui dis-je, quand elle revint
Avec ses seins angevins, deux fois dix ! Permets donc que je lutine
Cette poitrine angevine Mais elle m'a échappé
A pris du champ dans le pré Et je n'ai pas couru après Je ne voulais pas attraper Une
Angevine de poitrine ! Moralité :
Avanie et mamelles
Sont les framboises du destin

Sonnet de Marie-Laure Grouard

Vous m'avez dit un jour : Jeune fille poète,
Ne chantez point votre âme et cachez votre coeur ;
La femme, parmi nous, doit demeurer muette,
Renier ses amours et garder sa douleur.

Et moi je vous réponds : Dites à la tempête,
Aux grands vents, aux grands flots d'étouffer leur fureur ;
Faites taire au vallon l'écho fort qui répète
Ou le cri de souffrance ou le cri du bonheur ;

Dites au rossignol, sous la grande ramée,
Que son accent fait peine à votre âme alarmée...
Qu'il se taise toujours... Défendez au reclus
D'invoquer l'espérance et la liberté sainte ;

Faites taire tout bruit, tout chant et toute plainte :
Quand tout sera muet, je ne chanterai plus.

Harley Davidson / Brigitte Bardot (Serge Gainsbourg)

Je n'ai besoin de personne En Harley Davidson
Je n'reconnais plus personne En Harley Davidson
J'appuie sur le starter Et voici que je quitte la terre
J'irai peut-être au Paradis Mais dans un train d'enfer

Je n'ai besoin de personne En Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne En Harley Davidson
Et si je meurs demain C'est que tel était mon destin
Je tiens bien moins à la vie Qu'à mon terrible engin

Quand je sens en chemin Les trépidations de ma machine
Il me monte des désirs Dans le creux de mes reins
Je n'ai besoin de personne En Harley Davidson
Je ne reconnais plus personne En Harley Davidson
Je vais à plus de cent Et je me sens à feu et à sang
Que m'importe de mourir Les cheveux dans le vent
Que m'importe de mourir Les cheveux dans le vent

Une Sorcière comme les autres / Anne Sylvestre

S'il vous plaît Soyez comme le duvet
Soyez comme la plume d'oie Des oreillers d'autrefois
J'aimerais Ne pas être portefaix
S'il vous plaît Faites-vous léger Moi je ne peux plus bouger

Je vous ai porté vivant Je vous ai porté enfant
Dieu comme vous étiez lourd Pesant votre poids d'amour
Je vous ai porté encore À l'heure de votre mort
Je vous ai porté des fleurs Vous ai morcelé mon cœur

Quand vous jouiez à la guerre Moi je gardais la maison
J'ai usé de mes prières Les barreaux de vos prisons
Quand vous mouriez sous les bombes Je vous cherchais en hurlant
Me voilà comme une tombe Et tout le malheur dedans

Ce n'est que moi C'est elle ou moi
Celle qui parle Ou qui se tait
Celle qui pleure Ou qui est gaie
C'est Jeanne d'Arc Ou bien Margot
Fille de vague Ou de ruisseau

C'est mon coeur Ou bien le leur
Et c'est la soeur Ou l'inconnue
Celle qui n'est Jamais venue
Celle qui est Venue trop tard
Fille de rêve Ou de hasard

Et c'est ma mère Ou la vôtre Une sorcière Comme les autres

Il vous faut Être comme le ruisseau
Comme l'eau claire de l'étang Qui reflète et qui attend
S'il vous plaît Regardez-moi je suis vraie
Je vous prie Ne m'inventez pas Vous l'avez tant fait déjà

Vous m'avez aimée servante M'avez voulue ignorante
Forte vous me combattiez Faible vous me méprisiez
Vous m'avez aimée putain Et couverte de satin
Vous m'avez faite statue Et toujours je me suis tue

Quand j'étais vieille et trop laide Vous me jetiez au rebut
Vous me refusiez votre aide Quand je ne vous servais plus
Quand j'étais belle et soumise Vous m'adoriez à genoux
Me voilà comme une église Toute la honte dessous

Ce n'est que moi C'est elle ou moi
Celle qui aime Ou n'aime pas
Celle qui règne Ou se débat
C'est Joséphine Ou la Dupont
Fille de nacre Ou de coton
C'est mon coeur Ou bien le leur
Celle qui attend Sur le port
Celle des monuments Aux morts
Celle qui danse Et qui en meurt
Fille bitume Ou fille fleur

Et c'est ma mère Ou la vôtre Une sorcière Comme les autres

S'il vous plaît Soyez comme je vous ai
Vous ai rêvé depuis longtemps Libre et fort comme le vent
Libre aussi Regardez je suis ainsi
Apprenez-moi n'ayez pas peur Pour moi je vous sais par coeur

J'étais celle qui attend Mais je peux marcher devant
J'étais la bûche et le feu L'incendie aussi je peux
J'étais la déesse mère Mais je n'étais que poussière
J'étais le sol sous vos pas Et je ne le savais pas
Mais un jour la terre s'ouvre Et le volcan n'en peut plus
Le sol se rompt On découvre des richesses inconnues
La mer à son tour divague De violence inemployée
Me voilà comme une vague Vous ne serez pas noyé

Ce n'est que moi C'est elle ou moi
Et c'est l'ancêtre Ou c'est l'enfant

Celle qui cède Ou se défend
C'est Gabrielle Ou bien Eva
Fille d'amour Ou de combat

Et c'est mon coeur Ou bien le leur
Celle qui est Dans son printemps
Celle que personne N'attend
Et c'est la moche Ou c'est la belle
Fille de brume Ou de plein ciel
Et c'est ma mère Ou la vôtre Une sorcière Comme les autres

S'il vous plaît S'il vous plaît Faites-vous léger Moi je ne peux plus bouger

Je suis comme je suis / Juliette Gréco (Jacques Prévert)

Je suis comme je suis Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire Oui, je ris aux éclats
J'aime celui qui m'aime Est-ce ma faute à moi
Si ce n'est pas le même Que j'aime chaque fois ?

Je suis comme je suis Je suis faite comme ça
Que voulez-vous de plus ? Que voulez-vous de moi ?

Je suis faite pour plaire Et n'y puis rien changer
Mes talons sont trop hauts Ma taille trop cambrée
Mes seins beaucoup trop durs Et mes yeux trop cernés
Et puis après ? Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

Je suis comme je suis Je plais à qui je plais
Qu'est-ce que ça peut vous faire Ce qui m'est arrivé ?

Oui, j'ai aimé quelqu'un Et quelqu'un m'a aimée
Comme les enfants qui s'aiment Simplement savent aimer
Aimer, aimer Pourquoi me questionner ?
Je suis là pour vous plaire Et n'y puis rien changer

Je suis comme je suis Je suis faite comme ça
Quand j'ai envie de rire Oui, je ris aux éclats

La vie sur les bras / Brigitte Fontaine

La vie pour mes bras c'est beaucoup trop lourd
même entre vos bras ô mon bel amour
La vie pour mes bras c'est beaucoup trop lourd

Je suis si fragile et il fait si froid
je ne tiens qu'à un fil Je ne vivrais pas
jusqu'au mois d'avril si vos deux grands bras vos deux bras virils
ne me portaient pas Je suis si fragile et il fait si froid

La vie c'est méchant ça griffe et ça mord
vous êtes si grand vous êtes si fort
Chargez-vous de tout oh chargez-vous de moi
Je serai à vous vous serez mon roi
et je ferai tout ce que l'on voudra
La vie c'est méchant ça griffe et ça mord.

La vie pour mes bras c'est beaucoup trop lourd
Ne me laisse pas seule sans secours
J'ai les bras trop blancs pour faire un effort
vous êtes si grand vous êtes si fort

Moi comme un enfant soumis à mes corps
Je saurai me taire j'exigerai peu ...
seulement de faire tout ce que je veux

C'est pas d'ma faute / Brigitte Fontaine

Pourquoi qu't'as pris mon oreiller Pourquoi qu't'as pris mes beaux souliers
Mon pain, mon vin et ma p'rt' soeur Pour la fair' mendier rue Gît-l'coeur ?

C'est pas d'ma faute, je n'pouvais pas Faire autrement tu comprendras
C'est pas d'ma faute, tu le verras C'est pas d'ma faute, tu le verras.

Pourquoi qu't'as pris l'hommm' de ma vie Simplement pour passer la nuit ?
Pourquoi qu't'as laissé ton vieux père Dans un caniveau l'autre hiver ?

C'est pas d'ma faute, je n'pouvais pas Faire autrement tu comprendras
C'est pas d'ma faute, tu le verras C'est pas d'ma faute, tu le verras.

Pourquoi qu't'as mis du verre pilé Dans l'café du vieil Amédée
Dont tu as pris l'appartement Une heure après l'enterrement ?

C'est pas d'ma faute, je n'pouvais pas Faire autrement tu comprendras
C'est pas d'ma faute, voici pourquoi J'suis égoïste.

Une petite cantate / Barbara

Une petite cantate Du bout des doigts
Obsédante et maladroite Monte vers toi
Une petite cantate Que nous jouions autrefois
Seule, je la joue, maladroite Si, mi, la, ré, sol, do, fa

Cette petite cantate Fa, sol, do, fa
N'était pas si maladroite Quand c'était toi
Les notes couraient faciles Heureuses au bout de tes doigts
Moi, j'étais là, malhabile Si, mi, la, ré, sol, do, fa

Mais tu es partie, fragile Vers l'au-delà
Et je reste, malhabile Fa, sol, do, fa
Je te revois souriante Assise à ce piano-là
Disant bon, je joue, toi chante Chante, chante-là pour moi

Si, mi, la, ré Si, mi, la, ré Si, sol, do, fa
Si, mi, la, ré Si, mi, la, ré Si, sol, do, fa
Oh mon amie, oh ma douce Oh ma si petite à moi
Mon Dieu qu'elle est difficile Cette cantate sans toi

Une petite prière La, la, la, la
Avec mon cœur pour la faire Et mes dix doigts
Une petite prière Mais sans un signe de croix
Quelle offense, Dieu le père Il me le pardonnera

Si, mi, la, ré Si, mi, la, ré Si, sol, do, fa
Si, mi, la, ré Si, mi, la, ré Si, sol, do, fa
Les anges, avec leur trompette La jouerons, jouerons pour toi
Cette petite cantate Qui monte vers toi
Cette petite cantate Qui monte vers toi

Si, mi, la, ré Si, mi, la, ré Si, sol, do, fa